

Il peut passer pour plus élevé dans la structure de chiffrer que de compter. L'embrouille, car c'est bien fait pour ça, commence à l'ambiguïté du mot chiffre.

Le chiffre fonde l'ordre du signe.

Mais d'autre part jusqu'à 4, jusqu'à 5 peut-être, allons jusqu'à 6 maximum, les nombres qui sont du réel quoique chiffré, les nombres ont un sens, lequel sens dénonce leur fonction de jouissance sexuelle. Ce sens n'a rien à voir avec leur fonction de réel, mais ouvre un aperçu sur ce qui peut rendre compte de l'entrée de réel dans le monde de l'« être » parlant (étant bien entendu qu'il tient son être de la parole). Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse pas s'en inscrire, c'est le rapport sexuel.

Je dis : soupçonnons, pour les personnes, comme on dit, dont le statut est si lié au juridique d'abord, au semblant de savoir, voire à la science qui s'institue bien du réel, qu'elles ne peuvent même pas aborder la pensée que ce soit à l'inaccessibilité d'un rapport que s'enchaîne l'intrusion de cette part au moins du reste du réel.

Ceci chez un « être » vivant dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il se distingue des autres d'habiter le langage, comme dit un Allemand que je m'honore de connaître (comme on s'exprime pour dénoter d'avoir fait sa connaissance). Cet être se distingue par ce logis lequel est cotonneux en ce « sens » qu'il le rabat, le dit être, vers toutes sortes de concepts, soit de tonneaux, tous plus futiles les uns que les autres.

J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande  
d'un premier volume des *Écrits* »,  
dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 554